

‘ cité possible de production étant connue, “ la quantité des produits actuellement “ obtenus devra servir à faire connaître la “ condition actuelle de l’agriculture pratique.”

Votre comité va tout de suite entrer dans la considération de ces différents énoncés en tant que se rapportant à l’état actuel de l’agriculture dans le Bas-Canada, et pose à l’abord la proposition incontestable que peu de pays ont été plus favorisés que le Bas-Canada, sous le rapport de la qualité du sol, et que la position qu’il occupe, relativement au climat, n’est nullement désavantageuse. Plus on examine avec les yeux de l’observateur pratique le climat du Bas-Canada, plus on se convainc du fait qu’il n’est rien moins que défavorable. Il résulte, d’une enquête faite dans le Nouveau-Brunswick, (dont le climat est le même que le nôtre) que c’est un fait admis que le froid et la neige de nos hivers ont une action fertilisante sur le sol et produisent naturellement un état d’ameublissement qui ailleurs ne peut être obtenu qu’à force de travail. La durabilité de la faculté productive de nos terres est telle qu’aujourd’hui même nos prairies donnent sans soins le double de ce qu’elles donnent en Angleterre et sur le continent. A ceux qui se plaignent de la brièveté de nos saisons des champs, on peut répondre que la rapidité de croissance de la végétation ne laisse pas de transition entre la blanche couverture de nos joyeux hivers et la riche verdure de nos prairies. A ceux qui prétendent que l’hivernement de nos bestiaux entraîne le cultivateur dans d’énormes dépenses, on peut répondre que c’est encore un problème, même pour des pays plus méridionaux, de savoir si ce n’est pas un immense avantage de tenir le bétail enfermé la plus grande partie de l’année. Cette objection futile et sans fondement soulevée contre le climat du Bas-Canada est un de ces préjugés qui disparaîtra comme bien d’autres préjugés qui, créant des maux imaginaires, empêchent les peuples de jouir avec tranquillité des biens que la providence leur a dispensés, et mettent sur le compte de la nature tous les malheurs que le découragement a produits. Si le Bas-Canada ne prospère pas, ce ne sera ni le fait de sa position géographique, ni le résultat de l’infériorité de son sol et des désavantages de son climat. Pour démontrer une proposition semblable, et en parlant de l’état présent de l’Ecosse comme pays agricole comparé à sa position pas-

sée, le savant Ecossois déjà cité, dit : “ Son climat a été dompté et dépouillé de “ toutes ses horreurs. Les portions les plus “ stériles du territoire dans Caithness, et “ même dans les îles Orcades, ont été “ amenées à produire le blé. Ses labou- “ reurs sont comptés parmi les meilleurs “ du monde, et sa manière de cultiver les “ légumes a obtenu une réputation univer- “ selle.”

Votre comité s’est procuré une copie d’un travail fait par le Dr. Winder, bibliothécaire de votre honorable chambre, sur le climat comparatif du Haut et du Bas-Canada. On peut voir par ce travail, dont copie est annexée à ce rapport, que la somme moyenne des élévations et abaissements de température ne diffère presque pas. Il est bon en outre de remarquer que dans les mois du milieu de l’hiver, où la température s’abaisse beaucoup plus dans le Bas-Canada que dans le Haut-Canada, il importe peu pour les plantes que le froid varie de quelques degrés de plus ou de moins, la neige couvrant la terre contre la trop grande action de la gelée. La preuve du peu de différence qui existe dans le climat, eu égard à l’agriculture, c’est que les productions naturelles du sol sont les mêmes dans les deux sections de la province, et dans les deux, se ressentent également des mêmes circonstances d’exposition et d’implantation. Les produits de la culture sont aussi les mêmes, à part quelques fruits ; les maronniers d’Inde qui se voient près des glacis de la citadelle de Québec, ont un feuillage aussi riche et le port aussi beau que ceux qui se voient à Toronto et dans le district de Niagara. A cent vingt milles en bas de Québec, on produit des pommes fameuses, inférieures à celles de Montréal, mais égales en saveur à celles du Haut-Canada, et on en produira de semblables partout où on saura choisir le terrain et donner de l’abri aux arbres fruitiers au moyen de hautes sutaies.

Le peuple du Bas-Canada, pris comme un tout et sans distinction d’origine, ne le cède à aucun autre sous le rapport de l’intelligence, de la santé, de l’adresse et de la force ; plus qu’aucun autre peut-être, il possède cette amabilité et cette gaieté qui contribuent plus qu’on ne pense, à la santé et au bonheur, mais il le cède à plusieurs sous le rapport de l’éducation politique et agricole surtout. Votre comité insiste sur ces faits pour démontrer que le pays a tous les avantages propres à faire du Bas-Canada ce que sa population vou-